

Les musées ethnographiques en plein air en Yougoslavie

Autor(en): **Draški, M.V. / Drljaa, D. / Pavlovi, D.St.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **63 (1967)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-116262>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les musées ethnographiques en plein air en Yougoslavie

Par *M. V. Draškić, D. Drljača, D. St. Pavlović*

L'idée de créer des musées ethnographiques en plein air, n'est pas nouvelle: elle prit naissance dès la fin du XIX^e siècle, lorsque le célèbre ethnologue serbe, Sima Trojanović, proposa de fonder à Belgrade une institution de ce genre¹. Dans la période de l'entre-deux-guerres, des auteurs yougoslaves comme P. Ž. Petrović, Ž. Vinski et B. Drobñjaković ont publié des travaux sur les musées d'ethnographie en plein air², signalant des créations analogues dans ce domaine et proposant d'appliquer ce mode d'exposition pour les monuments culturels ethnographiques yougoslaves. A ce moment-là ont été remarquées l'impossibilité de fonder un musée central de cette sorte en Yougoslavie pour la raison qu'il y existe des différences régionales, géographiques et ethniques vraiment très prononcées³ (la plaine de Pannonie, la région des Karpates, le centre de la région balkanique, la région méditerranéenne du karst, la zone alpestre). Les différences ont, en effet, exercé une forte influence sur la formation d'ensembles ethnographiques particuliers. Il faut ajouter à ceci les circonstances historiques, politiques et économiques qui ont encore accentué cette division entre les différentes parties du pays jusqu'à la première guerre mondiale. Mais immédiatement après la deuxième guerre mondiale, il a été recommandé en Yougoslavie d'instituer des musées en plein air, tout à côté des musées locaux, et les principaux défenseurs de cette idée furent alors feu B. Drobñjaković et feu B. Orel⁴. C'est seulement dans les années soixante que la réalisation de cette idée fut entreprise. C'est ainsi qu'un musée d'ethnographie locale fut aménagé à Škofja Loka, en Slovénie, qu'un musée semblable fut ouvert à Sisak, en Croatie, tandis qu'en Serbie on envisagea la réalisation d'un parc-

¹ G. Kovijanić, Prvi plan za osnivanje etno-parka u Beogradu, «Politika» 19 158 (LXIV), Beograd, 1967, 20. – S. Trojanović, Plein-air muzeji, «Školski almanah», Zagreb, 1925.

² P. Ž. Petrović, Jedan muzej sela i njegov značaj, «Provjeta», XXI, No. 3, Sarajevo, 1937, 209–210. – Z. Vinski, Naša seoska arhitektura i njena sudbina, Zagreb, 1939. – B. Drobñjaković, Muzej pod vedrim nebom, «Politika» 10 996 (XXXVI), Beograd, 1939, 24.

³ Z. Vinski (comme note 2) 10.

⁴ B. Drobñjaković, Muzej pod vedrim nebom, «Zbornik Etnografskog muzeja u Beograd 1901–1951», Beograd, 1953, 23–26. – B. Orel, Mednarodna konferencija o problematiki muzejev na prostem, «Muzeji» 11–12, Beograd, 1957, 229–236. – B. Orel, Muzeji na prostem in varstvo etnografskih spomenikov, «Naši razgledi» VI, Ljubljana, 1957, 18. – M. Brezovar, Ob graditev muzeja na prostem, «Naši razgledi» VII (1), Ljubljana, 1958, 7–8.

musée d'ethnographie centrale près de Belgrade, sur un versant de l'Avala. D'autre part, l'œuvre systématique de régénération des ensembles ruraux et urbains, et de leur ambiance, travail auquel prennent part de nombreux instituts pour la sauvegarde des monuments historiques, en liaison avec les instituts pour la protection des sites naturels dans leurs communes respectives, – cette œuvre a permis, à partir de ces ensembles, de créer des espèces de musées de caractère ethnographique dans la nature, en plein air. Enfin une telle initiative a incité de nombreux musées, des institutions de tourisme et d'autres, également intéressées par ces problèmes, à proposer ou projeter la création de parcs-musées locaux d'ethnographie.

Musées d'ethnographie existant en plein air

Škofja Loka (Slovénie). Le premier transfert de monuments nationaux d'architecture et leur aménagement en musée, précédé de l'arrangement du cadre correspondant en vue des nécessités d'une exposition ethnographique, ont été effectués à Škofja Loka, en Slovénie dès 1961–62. Le plan du collaborateur du musée de cette ville était clair : transporter des environs immédiats de Škofja Loka, pour le placer dans un parc voisin du musée, un bâtiment d'habitation en bois, du XVI^e siècle et installer plus tard près de lui un monument historique comme exemple significatif de l'habitation alpestre de l'économie autrefois autarchique du village slovène. Il y avait plusieurs raisons de procéder ainsi. Nous mentionnerons les deux plus importantes : 1. les monuments d'architecture rurale (surtout les monuments de bois) ont très vite disparu de Slovénie ; 2. là où on en trouve, ce sont des pièces séparées de sorte qu'il est vraiment difficile de se faire une idée de l'économie domestique complète d'il y a deux ou trois siècles. On a donc choisi la maison d'habitation de la famille Škopar dans le village de Puštala. Après avoir d'abord rassemblé une documentation détaillée et avoir marqué ensuite chacun des éléments, on a procédé – à l'instar des Scandinaves – au démontage, au transport et puis à la reconstitution du bâtiment avec l'aide des artisans de la localité⁵. La maison des Škopar n'avait pas de mobilier typique à l'origine, aussi l'arrangement intérieur a-t-il été obtenu en se servant de meubles pris dans quelques autres édifices.

⁵ J. Eržen et A. Pavlovec, Škoparjeva hiša – zametek muzeja na prostem, «Loški razgledi» VIII, Škofja Loka, 1961, 112–123. – A. Mrzel, Novosti v loškem muzeju na prostem, «Loški razgledi» X, Škofja Loka, 1963, 215–216.

Jusqu'en 1964, dans ce petit parc-musée ethnographique, on a apporté encore 10 monuments parmi lesquels le plus ancien se trouve être le rucher, datant d'il y a 200 ans, et le plus récent, le moulin-à-eau d'il y a 60 ans. Cet ensemble ainsi reconstitué, a été aménagé dans un jardin. Etant disposé avec logique et dans un cadre approprié, le parc-musée d'ethnographie de Škofja Loka attire vraiment beaucoup de visiteurs, de sorte que le musée de Loka, grâce justement à l'intérêt qu'éveille son annexe, a eu un chiffre annuel de visiteurs aussi élevé que celui des plus grands musées de Yougoslavie. Depuis 1964, des représentations théâtrales ont été organisées dans le dit parc; elles comprennent des danses et des chants populaires. C'est pourquoi une scène a été dressée devant la maison des Škopar, tandis que le fond est masqué par des décors représentant l'église, monument caractéristique de ces régions.

Sisak (Croatie). A Sisak, on a procédé selon la même méthode qu'en Slovénie. Au confluent de la Save et de la Kupa, la citadelle médiévale, qui avait souffert des bombardements de 1944, a été restaurée en 1960 et, après adaptation, elle a été transformée en musée. Cette forteresse, avec ses remparts de jadis, constitue aujourd'hui un ensemble ayant l'ambiance d'un musée; d'autre part, environ 10 ha de terrain sont destinés à une hôtellerie (y compris un espace récréatif). Dans l'emplacement resté libre entre les fleuves et dans un paysage qui est propre à cette région de Turopolje, on a bâti une file de quatre maisons ayant l'aspect typique des villages de la vallée de la Save, des maisons d'habitation en bois, à un étage. Tout à côté ont trouvé place des chadoufs et des moulins-à-eau, ce qui caractérise la région du bassin de la Save.

Dans cette annexe, que ses créateurs ont hardiment désignée sous l'appellation d'«ethno-parc», une maison du bassin de la Kupa d'il y a 250 ans fut d'abord transportée. Le monument le plus ancien du parc de Sisak a 270 ans. Le chadouf a été construit sur place d'après des modèles authentiques. Dans cette région riveraine de la Save et de la Kupa, par suite du changement des conditions socio-économiques, on trouve de moins en moins de communautés de familles; aussi ces maisons à un étage avec un assez grand nombre de pièces sont-elles de plus en plus transformées et réduites à des rez-de-chaussée, de sorte que le surplus des matériaux de construction peut être vendu. En réalité, ce fait a permis aux créateurs du parc d'ethnographie de se procurer, relativement à bon marché et sans difficulté, des pièces de choix.



Fig. 1. Four de boulanger en Vojvodine (Serbie).

C'est parce que dans ces régions-là la tradition d'utiliser le bois comme matériel de construction règne encore, de même que l'ancien mode de bâtir, que les charpentiers ruraux auxquels incombait la tâche de démonter, puis de remonter les édifices n'ont pas eu besoin d'une préparation spéciale pour accomplir les travaux. Ils se sont contentés de noter les menus détails, groupant en tas différents les matériaux de chacun des côtés de la maison et du toit. Les artisans du pays connaissaient si bien leur travail qu'il leur était impossible de se tromper, ont-ils dit avec assurance, et en effet ils ne se sont pas trompés. C'est pourquoi cette reconstruction n'a pas nécessité de documentation technique.

A la différence du parc-musée d'ethnographie de Škofja Loka qui, en tant qu'exposition ethnographique, fait partie intégrante du musée entier, les monuments d'architecture nationaux transférés à Sisak ont été cédés à une organisation de tourisme pour que celle-ci s'en serve comme hôtellerie: les maisons d'habitation situées au confluent des deux fleuves sont des motels pour les touristes, et les bâtiments se rapportant à l'économie domestique et implantés dans les murs de la cité sont des restaurants. Tout au début, on avait prévu de meubler les maisons de la Turopolje, englobées dans le parc-musée ethnographique selon la tradition et le style du bassin de la Save; mais cette idée fut abandonnée vu la cherté du travail manuel: par conséquent le mobilier est sorti d'une fabrique – en tout 20 pièces de literie pour deux maisons. On a donc appliqué à l'extérieur le principe conservateur de respecter l'authenticité des formes et du matériel, tandis qu'à l'intérieur tout l'équipement, y compris les installations sanitaires nécessaires, est tout-à-fait récent. Les plans ultérieurs prévoient que, à côté des monuments existants qui sont ainsi inclus dans la vie moderne, on transportera dans l'espace entourant la citadelle quelques pièces qui caractérisent l'économie du bâtiment de l'époque (faux pour le maïs, étables et autres choses semblables), lesquelles seront prises des ensembles ruraux des bords de la Save. A la phase suivante, quelques autres monuments ethnographiques y seront transférés et le tout constituera un musée au sens propre du terme.

*

Les premiers jalons sont donc posés en vue de créer, en Yougoslavie, des musées d'ethnographie en plein air. Ce faisant, on a noté deux façons différentes d'aborder cette question tant en ce qui concerne la création de ces institutions qu'en la manière de déterminer leurs fonctions. Selon la première méthode employée dans le cadre du musée et des ressources dont il dispose, il a été fondé à Škofja Loka une institution en dehors du musée même, vraiment attrayante, laquelle a toutes les prérogatives scientifiques et pédagogiques d'une solution qui indirectement sert au tourisme. Selon la deuxième, à Sisak, les premiers résultats importants des affaires concernant le musée et la conservation ont été abandonnés au tourisme pour qu'il en tire profit directement. Compte-tenu du point de vue financier, on devine aisément les motifs de cette deuxième solution, mais si l'on considère les buts poursuivis, il faudrait de toutes façons organiser d'abord la partie musée et seulement après éventuellement la partie hôtellerie, ou tout au moins les développer parallèlement.

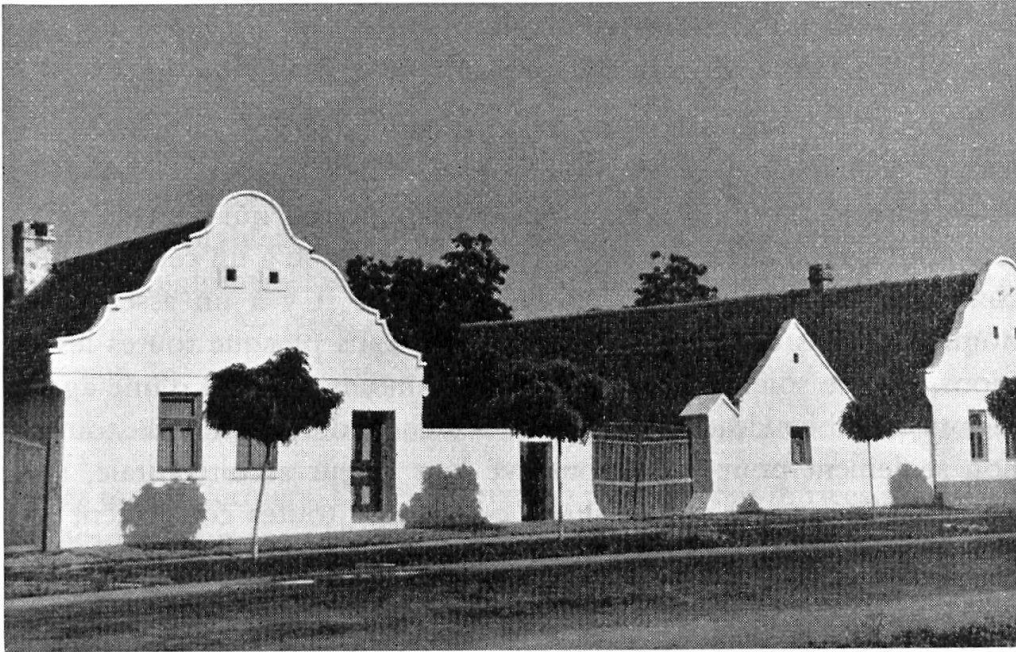


Fig. 2. Maisons rurales de Vojvodine (Serbie).



Fig. 3. Village de la région de Djerdap (Golubinje – Serbie).

*Ensembles urbains et ruraux –
musées spécifiques d'ethnographie en plein air*

Parmi les «ethno-parcs» ci-dessus mentionnés qui ont déjà été réalisés en Yougoslavie et constituent de véritables musées, uniques en leur genre, il existe des ensembles de monuments qui sont de caractère ethnographique et que nous pourrions, jusqu'à un certain point, considérer comme des musées en plein air. Il y a un assez grand nombre de tels ensembles, il s'en trouve dans presque toutes les régions, que ce soient des parties plus ou moins grandes d'une agglomération ou bien des parties isolées, détachées d'un complexe; toutes – non seulement pour avoir conservé leur valeur architecturale, mais encore parce que la vie aussi y a continué – toutes constituent une ambiance qui dans notre cas ne manque pas d'importance.

Dans la contrée pittoresque du karst, sur la côte adriatique, presque chaque agglomération constitue une unité dans cet ensemble de monuments, unité intéressante parce que la vie persiste dans ces bâtiments bien conservés, façonnés dans la pierre et qui font partie du patrimoine national⁶. Sur le littoral monténégrin *St. Stéphan* (Sveti Stefan), ancien village de pêcheurs, construit dans un site d'une grande beauté, fait exception. Ses habitants ont été déplacés; ils ont changé d'occupation et ne sont plus pêcheurs, tandis que le village entier est devenu une petite cité-hôtel touristique très luxueuse, où seule l'architecture extérieure, en pierre (polie à l'excès), a conservé sa valeur ethnographique d'autrefois⁷.

A cette sorte d'agglomération, nous pouvons ajouter *Počitelj* en Herzégovine, dont la pittoresque architecture des maisons en pierre et en bois, à côté des vestiges des forteresses médiévales, lieu de refuge pour les pirates, est entièrement intégrée dans le cadre naturel juste au-dessus de la Neretva⁸. Une nouvelle fonction incombe à ce village aujourd'hui abandonné qui défie même le temps: il s'adapte et tout en conservant ses caractères picturaux de jadis devient une colonie d'artistes. D'autre part, même là où le simple constructeur rural n'avait à sa disposition que du bois et de la terre comme matériaux de construction fondamentaux, nous avons conservé quelques villes et villages encore pleins de vie, et dans un état relativement bon (Novi Pazar dans le Sandjak, Prizren en Metohija, Ohrid et Galičnik en Macédoine, Jajce en Bosnie). Ils offrent des éléments dignes d'intérêt et de protec-

⁶ N. Miličić, *Nepoznata Dalmacija (Studija o seoskoj arhitekturi)*, Zagreb, 1955.

⁷ N. Dobrović, *Urbanizam kroz vekove, I*, Jugoslavija, Beograd, 1950.

⁸ D. Čelić, *Počitelj na Neretvi*, «Naše starine», VII, Sarejevo 1960, 5-49.

tion du point de vue ethnographique. Il est évident que dans ces contrées, sur le sol historique de la péninsule des Balkans éternellement agitée, il a été d'autant plus difficile de garder des ensembles intacts, qu'ils avaient été bâtis avec des matériaux de construction insuffisamment résistants et que, par suite de circonstances économiques et politiques défavorables, il était malaisé de régler la question du logement dans ces agglomérations où les maisons restaient primitives.

Propositions et concepts

pour la création en plein air de musées ethnographiques locaux et régionaux

Ces temps derniers, l'idée de créer en plein air des musées régionaux et locaux commence à prendre corps dans les diverses contrées de la Yougoslavie. En présence de deux musées de ce genre déjà réalisés (Škofja Loka et Sisak), ceux qui ont proposé la création de nouveaux ethno-parcs ont fait valoir les avantages de chacune des solutions et pour chacun des cas déterminés ils ont énoncé quelques propositions particulières. Dans les discussions entre experts des disciplines intéressées une opinion s'est imposée: la tâche primaire est de rassembler le plus rapidement possible une documentation scientifique complète et de créer un concept d'idées qui tiendrait également compte des fonctions scientifiques, didactiques et touristiques de ces institutions spécifiques.

En liaison avec la création en Yougoslavie de musées d'ethnographie locaux et régionaux en plein air, il est indispensable de mettre en relief ce qui suit: 1. Les parcs ethnographiques locaux et ceux qui correspondent à une province assez restreinte, conviennent à un pays dans lequel les différences typiques entre chacun des monuments sont excessivement marquées et où les ressources pécuniaires destinées à cette sorte d'activité sont en majeure partie entre les mains des communes. 2. En Yougoslavie, le tourisme a acquis un rang prioritaire de sorte qu'ethnologues et conservateurs peuvent et doivent réclamer que leur action commune se réalise en collaboration avec cette importante branche de l'économie qu'est le tourisme, ce dernier étant d'ailleurs prêt à financer des entreprises telles que les ethno-parcs. 3. Du fait que les monuments les plus précieux de l'architecture rurale se sont conservés dans la plupart des cas dans les régions les plus excentriques et difficilement carrossables du pays – de par ce fait, disons-nous, et pour les besoins du musée ethnographique en plein air, les exemplaires les plus caractéristiques et les plus beaux de la construction populaire de jadis seront transférés, rassemblés, sauvegardés et présentés dans des

endroits plus favorables et plus abordables. Dans l'impossibilité de maintenir de tels monuments sur leurs lieux d'origine et dans leur micro-ensemble, on a recours à un procédé: les conserver au moins dans une large sphère, dans le macro-ensemble d'une région qui les mette en valeur. 4. Par cette façon de présenter certains monuments de caractère rural, on atteint le but de sauvegarde maximum, la seule réelle dans les circonstances actuelles. Ce faisant, nous limitons la protection aux exemplaires les plus qualifiés et les mieux choisis. Des propositions déjà faites et des concepts déjà formés en ce qui concerne les musées d'ethnographie locaux et régionaux en plein air, nous retiendrons ceux-ci:

A Županja (Croatie). Au carrefour de deux autoroutes, en Slavonie, près de la localité Županja, on envisage de créer un petit ethno-parc d'importance locale en y transférant des maisons familiales complètes avec leurs dépendances, moulin, séchoir, etc. Pour cet ethno-parc, on compte sur un grand nombre de visiteurs, touristes de passage; les plans du parc étant subordonnés à ce fait important, on a prévu, entre autre, des services d'hôtellerie de caractère local.

A Bihać (Bosnie). On a conçu le plan d'aménager dans une île au milieu du cours de la Una dans Bihać même, un musée régional d'ethnographie en plein air; il compterait 20 monuments de l'architecture populaire de cette province. Ce sont des maisons d'habitation et d'autres bâtiments en liaison avec le bord de l'eau et placés soit sur pilotis, soit sur l'eau en bordure de la rive. Outre la présentation purement muséologique de chacune des pièces, un bâtiment de style oriental est prévu comme hôtellerie. La façon d'accéder à ce parc mérite notre attention: on envisage d'utiliser des moyens de communications traditionnels tels que pont suspendu et bac⁹.

Un musée d'agriculture à Kamenica (Serbie). Dans le projet du programme d'organisation d'un musée d'agriculture à Kamenica (Vojvodina), il est prévu que le musée exposera en plein air des instruments aratoires, des bâtiments et des machines en rapport avec l'agriculture (moulins-à-vent, moulins-à-eau, séchoirs, fours de boulangers, huileries, puits à norias, alambics pour l'eau-de-vie, greniers, etc.) et les maisons rurales typiques de Vojvodina. Comme emplacement, on a choisi le parc d'une grande propriété privée, située sur une ramification de la Fruška Gora, près du Danube et non loin de Novi Sad; le paysage est fort pittoresque et la végétation variée; outre le fleuve il y

⁹ D. Drljača, Projekt etno-kampa Pounja u Bihaću, «Zbornik radova krajiških muzeja», II, Banjaluka 1964/1965, 89-96.

existe deux lacs¹⁰. Pour la muséologie ethnographique ce projet serait d'une portée extraordinaire vu qu'on a l'intention d'y présenter des maisons originales ou reconstruites qui appartiennent à des époques diverses et relatives aux nationalités qui sont représentées dans la Vojvodina, ainsi que des outils agricoles qui se rapportent à l'irrigation.

Les maisons en bois de Zlatibor-«Partizanske Vode» (Serbie). Ayant sous les yeux la pittoresque montagne de Zlatibor qui, autrefois très riche en forêts, est devenue une station climatique, et sur les versants de laquelle sont encore disséminés des hameaux ruraux avec leurs chalets en troncs d'arbres, une équipe d'experts de l'Institut pour la protection des monuments historique de Serbie a dressé un avant-projet de programme pour la fondation d'un parc d'ethnographie qui porterait le nom de: «Chalets en bois de Zlatibor»¹¹. L'emplacement de ce musée a été choisi sur une élévation de terrain encore boisée qui s'étend le long de la grand-route, près de l'agglomération touristique nouvellement construite, et se trouve sur le ruisseau même. Sur cet espace d'environ 10 ha, on prévoit la mise en place de plus de trente monuments en bois; ce sont exclusivement des originaux de divers styles, la plupart du XIX^e siècle, qui représentent l'architecture de cette région. Cet ethno-parc comprendrait trois parties: dans la première, on verrait une maison d'habitation de Zlatibor, complète, comprenant tous les bâtiments annexes qui en dépendent, selon les traits caractéristiques de cette contrée montagneuse de la Serbie occidentale; dans la deuxième partie, en remontant le ruisseau qui doit s'élargir en un lac, on installerait les objets qui sont à la fois du domaine économique et du domaine religieux; d'une part des meules à maïs et des rouleaux pour compresser le drap, d'autre part une église en troncs d'arbres avec son clocher, le cimetière et les monuments caractéristiques de ces parages, liés au souvenir des soldats tombés sur divers champs de bataille; des exemplaires bien choisis de l'habitation archaïque de Zlatibor et divers autres bâtiments moins grands seraient également adaptés pour y installer les produits des artisanats ruraux typiques et les travaux manuels des paysans; enfin, la troisième partie est conçue pour des campings d'une sorte particulière avec des auberges authentiques qui par adaptation continueraient à servir d'hôtelleries, tandis qu'un certain nombre de chalets de bois plus petits seraient équipés en logements¹².

¹⁰ Nacrt Programa o organizaciji Poljoprivrednog muzeja, Novi Sad, 1965.

¹¹ D. St. Pavlović, D. Drljača, M. Draškić, Dj. Petrović.

¹² D. Drljača, Budući etno-park na Zlatiboru, «Glasnik Etnografskog muzeja u Beogradu», XXVI, Beograd, 1963, 295-298.

Sauvegarde et présentation des objectifs de la région de Djerdap (Portes de fer, Serbie). A cause de la construction d'un système hydro-énergétique gigantesque à Djerdap, et par suite de l'élévation du niveau du Danube, de nombreux villages seront submergés dans la partie occidentale de la Serbie, entre autres, ceux de Sip, Golubinje et Mosna qui, du point de vue de la construction paysanne et pour l'ethnographie en général sont des exemplaires de grande importance, non seulement à cause des vieilles maisons de valeur, mais encore par suite de l'intérêt artistique des ensembles ruraux entiers, typiques pour les villages riverains du Danube. C'est là que sont répandus la pêche et la viticulture, l'élevage, l'agriculture et l'industrie minière qui, jusqu'à ce jour, ont conservé leurs traits caractéristiques rudimentaires. Afin de sauver, au moins partiellement, certains sites ethnographiques et architecturaux de valeur, qui, dès maintenant commencent à perdre leur aspect propre et sont en train de se transformer en paysages du nouveau type contemporain, on envisage diverses possibilités.

Prenons comme exemple le parc ethnographique au pied de l'Avala qui doit devenir un centre. Pour lui on a déjà choisi un certain nombre d'objets des plus typiques qui y seront installés. On envisage aussi le transfert d'un certain nombre de pièces et leur exposition dans le cadre du musée général de Djerdap; quant à ce dernier, il existe des propositions concrètes pour qu'il soit aménagé au-dessus de Djerdap même, sur un terrain nouvellement préparé, ou bien dans le cadre de l'ancienne forteresse turque de Fetislam – près de Kladovo –, qui est très vaste. Un autre exemple enfin: le musée de Požarevac forme le projet de créer un musée d'ethnographie en plein air, pas trop grand, qui contiendrait des objets d'une partie de la Serbie orientale y compris la région de Djerdap. Vu les travaux hydrotechniques qui sont en cours aux Portes de fer, le problème de sauvegarder les monuments de caractère ethno-architectural se pose comme un des plus urgents, indépendamment de la question de savoir à quel ethno-parc appartiendront définitivement les dits monuments.

L'ethno-parc central sous l'Avala, près de Belgrade. En vue de trouver le mode le plus efficace de protection pour les monuments architecturaux de caractère ethnographique en Serbie, l'«Institut pour la protection des monuments historiques de Serbie» a confié à un groupe d'experts le soin d'élaborer le concept et le programme d'un musée ethnographique en plein air, important du point de vue de la république de Serbie¹³. D'après les conceptions qui ont été discutées,

¹³ D. St. Pavlović, D. Drljača, M. Draškić, Dj. Petrović, V. Djordjević, Programski elaborat za izgradnju centralnog etno-parka na Avali (Rpublički zavod za zaštitu spomenika kulture SR Srbije), Beograd, 1963.

non seulement par les experts intéressés, mais aussi par le cercle plus large des intellectuels serbes, cet ethno-parc doit avoir le caractère d'un musée central de plein air. On y conserverait et exposerait des monuments architecturaux d'ethnographie ayant tous les traits typiques du bâtiment construit par les gens du peuple, en premier lieu sur le territoire de Serbie, ensuite sur celui de toute la Yougoslavie.

L'emplacement choisi se trouve sur un versant de l'Avala, lieu d'excursions non loin de Belgrade. On envisage de l'aménager en deux zones: l'une muséologique, l'autre touristique et hôtelière. Dans la première, on exposera systématiquement des objets d'art strictement folklorique des XVIII^e et XIX^e siècles, qui sont soumis à la systématisation déjà adoptée du village et de la maison yougoslaves. D'après ce plan on exposera 4 types de villages et les éléments de la vie du peuple: 1. le type des maisons pannoniennes, en agglomérations compactes qui caractérisent la Vojvodine, la Slavonie et une partie de la Croatie; 2. le type des maisons moraviennes en agglomérations mi-compactes des parties centrale et orientale de la Serbie, de Kossovo et du bassin du Vardar; 3. celui des maisons de pierre, en agglomérations compactes qui appartiennent à la Metohija, à la Macédoine occidentale, au Monténégro et au littoral de l'Adriatique; 4. celui du village éparpillé, aux maisons de bois érigées dans la Serbie occidentale, en Bosnie, dans les montagnes de Croatie et de Slovénie. Tous ces types fondamentaux du bâtiment folklorique ont connu les phases d'une évolution qui s'est déroulée à partir de la configuration la plus simple. En dehors de ces monuments-là, il y en a d'autres liés à l'économie traditionnelle: moulins-à-vent, moulins-à-eau, meules, greniers bâtis, greniers à maïs, fontaines et puits, fours de boulangers, etc. et ceux qui sont liés à la vie spirituelle traditionnelle (églises en bois, cimetières, monuments spéciaux, etc.). Tous devront être équipés des objets ménagers originaux qui leur étaient propres.

Dans la deuxième zone domineront les monuments typiques des cités mercantiles des Balkans qui côtoieront ceux d'architecture rurale. On y verra une file de maisons orientales avec les fenêtres-étalages des boutiques turques dans lesquelles seront installés des ateliers d'artisans dont les œuvres artistiques et mercantiles pourraient être faites et vendues sur place. On y trouverait des cuisines populaires, des pâtisseries-confiseries et d'autres magasins de vente, ainsi que des auberges adaptées où les visiteurs pourraient prendre du repos jour et nuit. En un mot, cette section de l'ethno-parc dépendrait des besoins hôteliers et touristiques.

L'emplacement indiqué englobe un vaste terrain (75 ha) tantôt plat, tantôt en pentes douces qui comprend une forêt d'arbres à feuilles caduques et de conifères, ainsi qu'un site pierreux en amont d'un ruisseau qui pourrait s'élargir en un petit lac: ceci permettrait l'aménagement de certaines pièces qui seraient ainsi placées dans l'ambiance convenable. On envisage aussi d'arranger un théâtre en plein air dans un amphithéâtre naturel. Le concept de l'ethno-parc décrit ci-dessus a été approuvé par les organes compétents et sa réalisation a été confiée au musée d'ethnographie de Belgrade qui s'est assuré de l'emplacement et a fourni la documentation scientifique et technique nécessaire au plan d'investissement. Le financement du projet s'effectue par étapes et plusieurs institutions scientifiques et organisations d'ordre économique y sont intéressées et se proposent de fournir les fonds. A l'heure actuelle, on s'occupe des détails nécessaires au plan technique et de l'achat des premiers monuments choisis¹⁴.*

¹⁴ M. Draškić, La conception et la réalisation du parc ethnographique central du mont Avala de Belgrade, «Le symposium d'organisation du musée ethnographique en plein-air; Principes et méthodes», Bucarest, 1966, 109-117.

* (Traduit par J. Milovanović)